

ON ETAIT GOSSES ENSEMBLE...

(Réunion de la promotion JJR 62 à Paris)

Par Nguyễn Ngọc Khôi – JJR 62



Enfin comme un rêve , ça arrive et ça se passe comme un orage pendant l'été à Saigon . Enfin, j'ai pu « fermer le cercle »...Rencontre, liens d'amitiés, séparation, et enfin rencontre . Pourquoi ai-je tant tenu à cette réunion ? Je l'ai attendue avec trépidation depuis le jour où l'on pensait à l'organiser, il y a 2 ou 3 ans.

Et comment pouvoir rationaliser un « flash back » qui m'est arrivé durant un moment de stress dans ma vie de soldat ? Pourtant, c'est tellement humain...

Il faut d'abord que je vous ramène vers le temps et l'espace de l'été de feu de 1972.

Trois divisions nord-vietnamiennes franchissent imperceptiblement le 17^{ème} parallèle et envahissent la ville de Quảng Trị, écrasant la 3^{ème} division d'infanterie des FARVN sur leur chemin. La 1^{ère} division quitte la citadelle de Huế pour aller à la rencontre de l'ennemi , espérant que la réserve, composée de parachutistes, de fusiliers marins et de quelques bataillons de Rangers puissent être transportés à temps à son secours.

J'ai reçu l'ordre d'amener mon antenne chirurgicale pour renforcer la maigre équipe chirurgicale de l'hôpital de Quảng Trị. On doit partir immédiatement sans attendre le matériel nécessaire , supposé être transporté le plus tôt possible dans un autre convoi. Du moins, c'est ce que l'on m'a promis.

Arrivé vers 16 heures dans l'après-midi, à peu près 2 ou 3 kilomètres de Quảng Trị , en sens inverse de la vague des réfugiés , notre convoi peu protégé est arrêté par des paras qui me demandent : « Hé, Doc, où comptez-vous aller ? Vous faire prendre par eux ? Ils ont déjà pris la citadelle. Il vaut mieux que vous restiez avec nous. On a toujours besoin d'un toubib ». Je n'ai qu'à leur obéir. D'ailleurs, dans ces moments-là, il est toujours plus sûr d'être avec les parachutistes. Ils vous protégeront jusqu'au bout.



Je viens de finir mon dîner en avalant un paquet de « mì khô » trempé dans une gamelle d'eau bouillie quand à 18 heures , nous recevons l'ordre de nous replier 2 ou 3 kilomètres plus au sud de la rivière Thạch Hãn sans qu'on ne nous ait donné de raisons. On déménage dans un silence absolu. La nuit commence à protéger nos mouvements.

A 21 heures pile, on sent un tremblement de terre et une soudaine suffocation avant toute explosion ou feu. Les initiés crient: " B 52 !!! "...

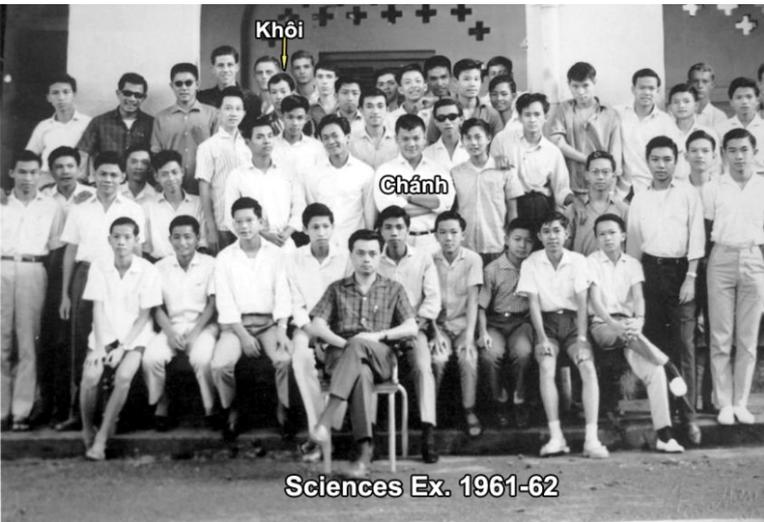
On n'entend plus rien. Le roulement du bombardement en tapis par les B 52 nous rend tous sourds. Essayer de crier est tentation futile: l'écrasement de la poitrine par la pression de l'air nous en empêche; et puis personne ne peut vous entendre. On reste là, hébété, impuissant, paralysé, secoué continuellement par les vagues de pression atmosphérique. Le premier geste d'instinct de s'étendre à plat ventre pour éviter les éclats devient plus dangereux que de se tenir debout, car les ondes de tremblement à travers la terre sont bien plus puissantes qu'à travers l'air. Il vaut mieux donc mourir debout...

Je reste là, les yeux rivés vers la citadelle submergée dans l'enfer de feu. Sans le vouloir, je deviens témoin de l'apocalypse. Je ne meurs pas. Je suis obligé d'être témoin de la fin du monde, sans égratignure, jusqu'à la fin.

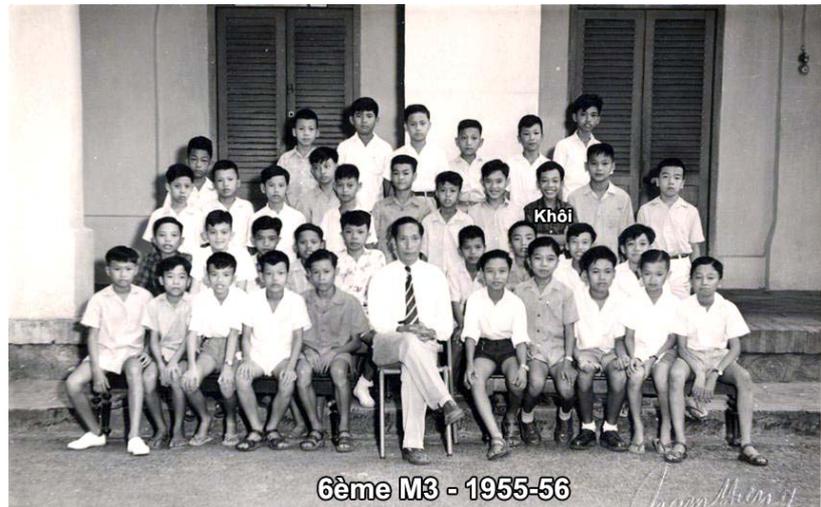
Soudain, cette tragédie en 40 minutes n'a plus aucune importance. Devant moi, je ne vois plus la guerre, le feu, la mort.

A l'instant même, je vois plutôt la cour du lycée JJR... Je vois Mme Guyot, Messieurs Digras, Peuzeu la traverser en hâte pour gagner la prochaine salle de classe. Je vois mes copains Willie Nguyễn thành Long, Nguyễn Minh Chánh (le gros Chánh), Hà Minh Hiếu se lançant des blagues salées et vulgaires comme d'habitude avec des éclats de rire...silencieux. Car je ne les entends pas. Comme dans les vieux films muets... Je vois Dufresne parlant à De La Batie mais je ne sais pas de quoi ils parlent.

Pourtant j'aimerais bien les rejoindre. Impossible, je deviens juste témoin de choses étranges sans pouvoir y participer. Et voilà Thibaut se bagarrant avec Đào Thế Xương, les deux costauds de ma promo. Je voudrais tant crier : « Arrêtez, c'est idiot, il y a une guerre à cet instant... ». Ils ne peuvent pas m'entendre...



Sciences Ex. 1961-62



6ème M3 - 1955-56

Le bombardement en tapis cesse aussi subitement que son commencement. Plus rien. Un silence impitoyable, un silence absolu. Silence de paix ou de mort...

Doucement, du ventre d'un M113 (véhicule blindé de fabrication américaine) vient la voix d'une chanteuse :

"Này người yêu, người yêu em ơi
 Bên kia sông là ánh mặt trời...
 Này người yêu người yêu em hỡi
 Bên kia đồng cỏ non chen lối"...

Traduction:
 "Ô mon amour, mon amour
 De l'autre côté de la rivière
 Il y a du soleil ...
 Ô mon amour, mon amour
 De l'autre côté du champs, l'herbe tendre continue à pousser..."

Quelle ironie, devant moi il n'y a ni soleil ni d'herbe tendre . Il n'y a qu'une conflagration et la mort... Alors mon amour, qui que tu sois, tant que je suis encore en vie , il y aura de l'espoir, il y aura l'amour... Je sombre ensuite dans un sommeil exténué...

Cauchemar ? Non, car plus tard j'apprendrai qu'on appelle ce phénomène « flash back », fréquent dans le « post traumatic stress disorder » ou PTSD.

Ce n'est que bien plus tard aussi que je suis arrivé à comprendre pourquoi à chaque fois que je me réveille des cauchemars de guerre avec les battements de rotors d'hélicoptère, baigné dans la sueur froide, une certaine impulsion me rejette tout de suite aux années de paix au lycée, à mes copains au lycée. Simple explication : quand on sent le danger de mort, on court vers les moments de paix , de bonheur. Instinct de survie. Aussi simple que ça.

Les GI américains reçoivent des traitements, pas les vétérans vietnamiens. Je prends soin de moi-même. Je trouve que les souvenirs des copains d'antan me sont précieux. Je passe des années à les chercher.

Avec l'arrivée du forum JJR62, je vois immédiatement l'opportunité. Enfin quelqu'un pense à une réunion. Je deviens obsédé par cette idée et je continue à encourager les amis en France dans l'espoir que cela va se réaliser. Ce sera pour moi un pèlerinage, un pèlerinage thérapeutique. L'idée de pouvoir revoir les copains, de leur dire qu'ils font partie de l'histoire de ma vie qui est en train de se dénouer si vite devient chose importante, avant que ce soit trop tard... En fin de compte, on était gosses ensemble, n'est-ce pas déjà un bonheur ?

Et puis Nguyễn Minh Chánh (encore Chánh mập) est venu me visiter un mois avant sa mort trop subite et inattendue et il m'a dit : « il faut qu'on pense à organiser une réunion des copains de notre promo. Toi et moi, on peut le faire... » Mon cher Chánh, tu ne sais pas combien tu me manques, le jour de la réunion à Paris... A un moment j'ai cru entendre ta voix tonitruante, tes éclats de rires assourdissants quelque part dans la salle de réunion. A un moment, je croyais que tu étais là avec nous, et j'avais les larmes aux yeux...



Aussi, un de mes mentors de Zen m'a appris un secret en employant l'image des cercles : « il va arriver dans chacune de notre vie un événement, une rencontre, une confrontation ou un moment de bonheur éphémère qu'on partage avec un ami. Si c'est possible, il faut essayer de fermer ce cercle dans notre vie avant qu'on vieillisse trop rapidement »...

Eh bien et enfin, c'est arrivé le 24 mai dernier. Même si j'ai pu « fermer le cercle » avec Trần Văn Triều, Daniel Dufresne, Yuasa Tadaki et plusieurs autres des années avant. Enfin, ce n'est qu'aujourd'hui que je peux enfin faire la même chose avec les autres : Monique Nghĩa et à travers elle, son père, le prof d'anglais (sans qui je

n'aurais pas pu survivre aux Etat-Unis !). Je me souviens toujours de son accent britannique lisant du livre d'anglais , classe de 6^{ème}, à couverture bleue : « This is Jack. Jack is a boy. A boy is a person. »

J'ai pu aussi le faire avec Vũ Hoàng Thanh. On prenait des cours particuliers ensemble avec M. Yvonez en 1952 pour préparer le concours d'entrée en 8^{ème}. De même je le fais avec Trần Quang Lộc, ainsi qu'avec l'autre Lộc: Lê

Văn Lộc que j'appelle mon frère. Celui qui utilise le français comme il utilise son bistouri. Son style: peu de mots, mais beaucoup d'images et d'insinuations.

Enfin, je « ferme le cercle » avec Nguyễn Ngọc Danh, Patrick Dejean de la Bâtie, les frères Lê Quang Lân, Lê Quang Tiến, Hà Quốc Bảo, Lâm Thành Hưng, Võ Liêm Sơn pour ne mentionner qu'une partie d'entre vous . Rencontre, amitié, séparation, de nouveau rencontre...

Mieux encore, on a pu rassembler les anciens « Rollandais » de Hanoi : Nguyễn Dương, Vũ Thượng Quát, Yuasa Tadaki, Nguyễn Ngọc Khôi. Il ne manque que Lê Thức Dũng, René et Ernest Nguyễn Dương Đôn. Quoi de mieux ?

Dương le Colonel (je l'appelle le Colonel parce qu'il est médecin-colonel dans l'armée américaine alors qu'il n'était que médecin-capitaine dans les FARVN, l'armée sud-vietnamienne. Il a été le premier à participer à, et le dernier à quitter la première campagne d'Irak sous George H. Bush ou 'Bush le père' pour la simple raison qu'il était un expert pour la guerre thermo-nucléaire et biologique), ainsi Quát et Thibaut ne me semblent pas vieillir du tout. Ils

me rappellent l'un des héros de Kim Dung dans les romans Kung Fu, comme Anh Hùng Xạ Điêu, Thần Điêu Đại Hiệp etc..., celui dont j'oublie le nom et qui reste éternellement jeune grâce à son entraînement au Kung Fu et à son abstinence sexuelle. Personnellement, je doute que Quát, Dương et Thibaut pratiquent l'abstinence sexuelle du tout. Je ne les connais que trop... C'est plutôt la génétique, pour eux.

Et les regrets ? Bien sûr que j'ai eu des regrets car la vie n'est jamais parfaite.

Regret No 1: René Nguyễn Dương Đôn n'était pas avec nous.

Regret No 2: Les disparus Nguyễn Minh Chánh, Hà Minh Hiếu, Tô Quốc Bửu, Thái Hoàng Cung ne peuvent plus être avec nous, à jamais.

Regret No 3: Personne ne peut savoir où se trouvent Siva Sodhi et Cheow Yong Pan. Après les années de guerre et de trouble, l'un doit être en Inde et l'autre doit être, ou bien à Taiwan, ou bien à Hong Kong. Daniel Dufresne me rappelle l'histoire de Siva Sodhi et de Jules Tambicanou. Le musicien accompli Tambicanou avait changé les paroles de la chanson Cha Cha Cha pour taquiner Siva : « *Cha cha cha. Siva lấy vợ Chà Và* ». Siva écumait de rage. Bien sûr que l'Indien Siva doit épouser une femme de Java. Comme on est cruel et raciste durant notre jeunesse.

Je suis prêt à offrir une grosse récompense à quelqu'un pouvant me retrouver ces deux gars là, Siva et Cheow Yong Pan. Comme ils me manquent...

Regret No 4: En entrant dans la salle de la réunion, quand il n'y avait pas encore beaucoup de gens, je rencontre un gars dont le visage m'est terriblement familier mais dont le nom m'échappe complètement. Je le tiens par le coude et lui dit: "Ecoute, mon vieux, je ne peux plus te placer dans ma mémoire mais tu dois être dans ma classe, mais laquelle? j'oublie". Il me sourit et me répond doucement et patiemment: "Mon nom est Nguyễn Đăng Trí". Does not ring the bell... En vain. Ma mémoire a failli. Même le nom ne m'aide pas à situer où et quand j'étais avec lui. Déception totale.



Une heure ou deux heures après, je m'assois sur le siège de Patrick Dejean de la Batie. Le malin a amené avec lui les photos avec tous les noms. Je tombe sur celui de Nguyễn Đăng Trí quand il était en Math Elem. Ca y est ! Je saute sur mes pieds, fais le tour de la salle, et le cherche partout. Cependant Il est déjà parti. Il a quitté la fête trop tôt... Je voulais tant lui crier : « Maintenant je te reconnais, on ETAIT GOSSES ENSEMBLE ... » Trop tard, Il n'est plus là...

De retour à mon appartement, grâce à Nguyễn Ngọc Danh et à sa charmante femme qui nous conduit, j'ai eu le sommeil le plus paisible de ma vie ... Demain, j'irai voir Nguyễn Quý Hùng qui jusqu'à maintenant a vaincu un cancer du foie. On était ensemble à Rollandes, Hanoi à l'âge de neuf ou dix ans. Tiens bon mon cher Hùng. Ne cèdes pas ! ... Maintenant le doux sommeil...

Merci aux copains pour cette réunion. Merci à ceux qui organisent et à ceux qui sont présents. Vous ne saurez combien vous êtes précieux pour moi. Nous tous, pour une soirée, nous sommes redevenus encore une fois rien que des GOSSES. Et ça, c'est le bonheur. Merci.

Nguyễn Ngọc Khôi

Note: La cité de Quảng Trj a été complètement détruite. Celle qui existe maintenant est construite à côté de l'ancienne. J'y suis retourné en 1991. C'était un autre pèlerinage...